

MÉTHODE SIMPLE POUR GUÉRIR L'ANGINE DIPHTÉRIQUE

Ce mal, éminemment dangereux, se caractérise par la formation de peaux ou pseudo-membranes dans le fond de la gorge, tapissant celle-ci sur une plus ou moins grande étendue.

La formation de ces pseudo-membranes est due, d'après les recherches de savants bactériologues, à des microbes nommés *bacilles de Klebs*, qui sont non seulement redoutables par l'exsudation à laquelle ils donnent lieu, — cette exsudation s'étendant aux voies aériennes (larynx et bronches) pouvant produire mécaniquement l'asphyxie, — mais encore, et surtout, par le poison particulier qu'ils secrètent. Plus ce poison est rapidement formé, en quantité considérable, plus les effets graves s'en font vivement sentir. Ce toxique exerce sur nos organes une action paralysante susceptible, selon ses degrés, de devenir plus ou moins rapidement mortelle.

Ceci dit, il est facile de comprendre qu'il y aurait faute de tarder à tuer sur place les petits organismes contenus dans les peaux anormalement formées dans la gorge, attendu que c'est le moyen radical de les empêcher de sécréter le poison propre à frapper l'organisme d'une dangereuse prostration.

La médecine possède, parmi les nouveaux antiseptiques connus, des agents précieux pour arriver à ce résultat, mais, comme on ne les a pas toujours sous la main, et que, en certains cas, une perte de temps de peu d'heures peut être fatale aux malades, il est convenable de faire connaître les méthodes de traitement qui, toujours et partout, peuvent être avantageusement mises à profit.

C'est ce qui nous a engagé à parler du traitement de la diphthérie par la salaison.

Un médecin de New-York, M. le docteur Seibert, prend une cuiller à bouche, humecte sa surface convexe et l'applique sur un vase assez grand renfermant du sel de cuisine finement pulvérisé. Cette cuiller, ainsi recouverte d'une couche de sel, est introduite dans le fond de la gorge jusqu'aux amygdales. L'appuyant sur les surfaces affectées, le sel s'y dépose. Cette manipulation est répétée plusieurs fois par jour et plusieurs jours de suite.

Dans la majorité des cas, ces applications sont très bien supportées par les enfants. Rarement elles provoquent des nausées, des vomissements et des accès de toux.

PORTRAIT INFIDÈLE



Maud. — Comment aimes-tu mon portrait, maman ?  
La maman. — Gaté ! La figure est assez bonne ; mais qui dirait que c'est une robe de trois cents piastres !

Le sel, en pénétrant dans les profondeurs des tissus, y exerce une action antiseptique. La fièvre, la douleur, la tuméfaction et la rougeur diminuent rapidement et les fausses membranes se détachent avec facilité.

Nous avons trouvé que le pinceau de molleton, que nous avons vu recommander au Congrès de thérapeutique de Paris, en 1889, par un élève de M. Simon. Ce pinceau se compose d'une pelote en olive fixée sur une tige de bois, de la grosseur d'une plume d'oie et de 15 à 20 centimètres de longueur.

Etant donnée la considération profonde qu'amène en certains cas, très rapidement, l'empoisonnement du sang, par la matière que secrètent les microbes de la diphthérie et du croup, il ne sera pas non plus inutile de savoir que le café fort, additionné d'un peu d'alcool, sous forme de rhum, de cognac ou de kirsch, peut jouer le rôle d'antidote ou de contre-poison.

Pour les malades qui éprouvent de la difficulté à avaler ou chez qui les boissons refluent par le nez, on fait usage du café en lavements ou bien du vin chaud assez fortement sucré. Les lavements vineux chauds ont une action très rapide contre l'état de prostration — (*Chronique scientifique du Dr N. Drouxhe*)

PLUS RAPIDE QUE L'ÉCLAIR

Avocat. — Et vous dites que vous êtes un sténographe très rapide ?

Sténographe. — Oui, monsieur.  
Avocat. — Quelquefois, nous parlons si vite que c'est difficile de tout prendre ?

Sténographe. — Vous ne me croirez peut-être pas, monsieur, mais l'autre jour j'étais à la chambre des communes à Ottawa et pour voir combien je pouvais aller vite j'ai sténographié tous les discours qui y ont été faits. J'allais si vite, que pas un orateur n'a pu me suivre.

LE PORTRAIT DE JÉSUS-CHRIST

Quelques journaux et revues sérieuses s'occupaient dernièrement de la question de connaître le véritable portrait de Christ.

On a cité à ce sujet divers documents. Un de nos lecteurs, possesseur d'une riche bibliothèque, a découvert, dans un vieux bouquin, la description suivante dont il nous adresse la traduction littéraire :

"Publius Lentulus au Sénat romain, Salut !

"En ces temps a paru, et de nos jours vit " au milieu de nous un homme de vertu singulière, que ses disciples appellent *filis de " Dieu.*

" Il guérit les malades et ressuscite les " morts. Il est bien fait de sa personne et " digne d'attention. Sa physionomie est telle " que ceux qui le regardent peuvent l'aimer " et le craindre. Ses cheveux sont de couleur " blonde, pure et franche, plats jusqu'aux " oreilles, et des oreilles aux épaules, ils descendent un peu crépus en boucles séparés ; " une raie les divise au milieu de la tête, et " chaque moitié est rejetée de côté, suivant " la mode de Nazareth. Son front est uni et " serein, sans rides ni taches ; son visage lisse " est embelli par un léger incarnat, le nez " est bien conformé, la barbe pleine est de " la même couleur que les cheveux, assez " claire et séparée par le milieu. Dans son " regard se peignent la sagesse et la candeur ; " ses yeux sont bleus avec des lumières et " des nuances diverses. Il est terrible quand " il fait des remontrances ; dans la conversation il est aimable ; ses observations sont

" faites avec vivacité, bien qu'il resto toujours " calme. Nul ne l'a vu rire, mais souvent on l'a " vu pleurer. Sa taille est bien prise, son corps " est droit, et ses bras et ses mains sont si beaux " qu'on a plaisir à les regarder. Son accentuation est grave, il parle peu, il est modeste, enfin, " il est aussi beau que puisse l'être un homme. " On le nomme Jésus, fils de Marie."

Cette citation qui renferme des détails d'une remarquable précision est d'un intérêt historique incontestable.

PAS COUPABLE

Paul. — Tu as joué du cornet au concert hier soir ?  
Simon. — Non, j'ai envoyé un substitut substituer... *tut, tut, tut.*

LA TÊTE PRÈS DU BONNET



Maitresse de maison. — Jenny, je vous ai déjà dit que mes servantes doivent porter le bonnet.  
Jenny. — Chacun a son petit amour-propre, madame. Je ne voudrais pas qu'on me riposte pour la dame de la maison,

NOS CHÉRIS



(Effet manqué.)

Clara, qui a laissé exprès la porte ouverte (à demi voix). — Ne fermes pas la porte, Adolphe.  
Adolphe (à pleins poumons). — Tu veux faire croire à M. Simon que tu sais travailler ? La bonne blague !